Prix thorens d'histoire 2015 à Madeleine Knecht-Zimmermann

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **123 (2015)**

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PRIX THORENS D'HISTOIRE 2015 À MADELEINE KNECHT-ZIMMERMANN

LAUDATIO PRONONCÉE LORS DE L'ASSEMBLÉE DU 5 SEPTEMBRE 2015 À SAINT-MAURICE (VS)

Le Prix Thorens d'histoire a pour origine un legs fait en 1975 à la SVHA par M. Jean Thorens, de Sainte-Croix. Il a pour but de « stimuler le désir de mieux connaître et de mieux comprendre le passé vaudois. Le prix encouragera un travail (recherche, collection de documents ou objets, films, publications, etc.) touchant à l'histoire vaudoise, effectué en dehors de l'Université et des instituts de recherche historique ».

Il est décerné cette année à Mme Madeleine Knecht-Zimmermann pour les trois livres qu'elle a publiés au terme de sa carrière d'enseignante de français au gymnase de Chamblandes. Ces ouvrages, parus aux Éditions de l'Aire, traitent tous de l'histoire de la famille issue de son arrière-grand-père, Philippe Zimmermann : *Le cordonnier de Sainte-Croix* (2008) ; *Pour une ombrelle et des gants* (2012) ; *Olga* (2014).

Si l'ancrage vaudois de cette œuvre est bien présent, on verra que l'histoire nous conduit beaucoup plus loin, en Europe comme en Amérique du Nord.

Philippe Zimmermann est un jeune cordonnier qui quitte le Grand-Duché de Bade et qui s'établit à Sainte-Croix en 1869, alors que la localité est en plein essor grâce à l'industrie des boîtes à musique. Il y épouse une jeune fille venue de Soleure. Frappé par l'arrivée des blessés de l'armée Bourbaki en 1871, il cherche à mettre sa famille à l'abri des guerres en prenant la nationalité suisse. Il l'obtient en 1890, après avoir acquis pour une forte somme la bourgeoisie du petit village de Chavannes-le-Chêne. Il se démène toute sa vie pour procurer à ses quatorze enfants une formation professionnelle, mais la crise de l'industrie des boîtes à musique les pousse à s'installer dans d'autres cantons, voire dans d'autres pays. Il assiste alors à l'éclatement géographique de sa famille et, parfois aussi, à l'éclatement social et culturel, avec ses filles devenues dames de compagnie chez de riches étrangers.

C'est l'immigration, justement, qui constitue le thème principal du deuxième livre, consacré à la fille aînée de Philippe, Caroline, dont la mémoire familiale avait pratiquement perdu la trace. Établie tout d'abord à Saint-Pétersbourg comme dame de compagnie chez un marchand de boîtes à musique de Sainte-Croix, elle part ensuite avec sa sœur Olga en Angleterre. Si Olga a la chance d'être engagée dans la famille d'un lord, archéologue, qui lui donne l'occasion de voyager sans souci, Caroline épouse quant à elle un Anglais dont elle partagera l'existence difficile dans les banlieues ouvrières de Leicester puis de Winnipeg, au Canada. Sur la base d'indices biographiques très ténus obtenus de haute lutte dans les divers pays traversés par Caroline, grâce à ses voyages sur place et à ses nombreuses lectures historiques, l'auteure parvient à donner une image très véridique de la personne et de sa vie, du chômage à l'immigration en Amérique du Nord. On y voit le déracinement des travailleurs venus de toute l'Europe, leur désillusion face à ce qu'on leur avait promis, la violence qu'a représentée la colonisation par le rail des vastes prairies des Indiens, mais aussi des élans de solidarité et l'engagement social, notamment de l'Église méthodiste.

Le troisième livre, centré sur la troisième génération, nous ramène en Suisse, mais principalement dans le canton de Berne. Louis, frère de Caroline, est venu y travailler sur les chantiers de la correction de l'Aar, après avoir perdu son travail de tailleur de limes à Sainte-Croix. Sa mort accidentelle, en 1911, laisse une veuve et des enfants en bas âge dans l'angoisse d'être placés chez des paysans par l'Assistance publique. L'éducation

très sévère, la faim et la maladie affrontées durant la Première Guerre mondiale marquent pour toujours ses enfants. Pourtant, deux d'entre eux auront une trajectoire inattendue: le père de l'auteure, devenu pasteur d'une communauté d'immigrés suisses alémaniques dans le Midi de la France, et Olga, mémoire de la famille et inspiratrice de sa nièce Madeleine. Le livre raconte comment elle est parvenue progressivement à se libérer du corset étroit de son éducation, grâce à des rencontres aussi bien culturelles que sentimentales, et comment elle s'est engagée dans l'aide aux plus petits.

Ainsi, malgré l'éclatement géographique, à chaque génération, quelqu'un est parvenu à maintenir le lien familial et à entretenir la flamme des valeurs qui étaient celles du cordonnier de Sainte-Croix, membre de la Société de Secours mutuels et président de la section germanophone du Grütli dont la devise était « La liberté par l'instruction ».

Madeleine Knecht-Zimmermann a le mérite d'avoir donné une forme littéraire à cet héritage. Mais il lui fallait tout d'abord confronter la tradition familiale aux documents d'archives – et constater les incohérences. Ce sont justement les zones floues (l'émigration de sa grand-tante, le mystère autour de la mort de son grand-père) qui ont créé en elle le besoin de savoir, puis d'écrire. Elle a considérablement enrichi les trajectoires personnelles par l'étude approfondie du contexte historique. La forme romancée qu'elle a choisie permet une description suggestive des lieux et l'expression des préoccupations intimes de ses personnages. Au travers des leitmotivs qui parcourent les trois livres, on perçoit cette interrogation: comment se fait-il que certains frères et sœurs, contrairement à d'autres, ont trouvé l'élan qui les aide à dépasser le souvenir de leur enfance meurtrie et à s'engager pour un monde plus juste et plus fraternel ?

La combinaison d'une chronique familiale avec l'évocation de problématiques sociales plus générales permet au lecteur de vivre de l'intérieur et de partager les bouleversements qui ont marqué la fin du XIXe et la première moitié du XXe siècle. Par la profondeur des réflexions et des sentiments exprimés, la famille dont ces livres relatent l'histoire est à l'image de la grande famille humaine, d'ici et d'ailleurs.

Monique Fontannaz